Le Carnaval des Ombres

Le Carnaval des Ombres

Le Carnaval des Ombres

Daniel Weyssow

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1243>

DOI : 10.4000/temoigner.1243

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 34-35

ISBN : 978-2-84174-674-3

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Daniel Weyssow, « Le Carnaval des Ombres », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 118 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1243>

LE CARNAVAL DES OMBRES

THÉÂTRE En grande pompe et fanfare, ce *one man show* traite d'une question toujours délicate et épineuse : quelle fut exactement l'attitude des habitants des « cantons rédimés » durant la Seconde Guerre mondiale ?

La région d'Eupen-Malmedy-St-Vith, appareillée à la Belgique par le traité de Versailles à titre de réparation pour les dommages de guerre subis lors du précédent conflit mondial, aurait-elle failli en 40-45 ? Il se trouve en effet que le 23 septembre 1941, elle est annexée au Reich, à l'instar de l'Alsace et de la Lorraine. S'est-on suffisamment rendu compte des conséquences de l'événement ? Huit mille conscrits furent alors intégrés à la Wehrmacht et envoyés sur le front de l'Est. Près de la moitié n'en revint pas. Autre conséquence tangible pour la population, la destruction quasi complète de Saint-Vith et de Malmedy, durant la Bataille des Ardennes, qu'il s'agissait de reprendre aux Allemands.

À l'origine de la pièce, Serge Demoulin, passablement dépité et le cœur serré, devait être bien fatigué de devoir répondre aux remarques désobligeantes qui l'accablaient régulièrement lorsqu'il énonçait son lieu de naissance. « Non camarade, je ne viens pas de chez les boches, je viens de chez les Belges, je viens des Cantons de l'Est, belges depuis 1920, mais qui ont été annexés par l'Allemagne nazie pendant la guerre. [...] Le reste de la Belgique a été occupé jusqu'en 1944, occupé, pas annexé. » La nécessité de lever le malentendu devint pour lui évidente.

La pièce suit un parcours de mise en lumière et de vérité au travers des brumes induites par les festivités du carnaval. Car l'on y chante et l'on y boit jusqu'à ce qu'exploient les feux d'artifice et les faux-semblants que symbolisent les masques. L'innocence retrouvée jointe aux sédiments de l'histoire enfin décantés, les consciences finissent par s'alléger.

© Photos : Alessia Contu

Non les « cantons rédimés » n'étaient pas à la solde des nazis. Bien sûr, nombreux sont ceux qui obéirent à l'occupant, mais il n'y eut au final pas plus de condamnations pour collaboration que dans les provinces occupées. Les dispositions d'esprit et d'appartenance n'ont pas été battues en brèche, comme le fait comprendre l'histoire de l'enfant violenté par son instituteur parce qu'il refusait de saluer le portrait d'Hitler. Compatissant, un voisin bien intentionné lui glissa : « écoute-moi mon petit *poyon* [poussin] et retiens bien ceci : trois litres, en allemand, *drei liter*. Demain quand tu passes devant le portrait du fou, tu t'arrêtes, et tu le salues en disant *drei liter* ! Comme ça tes parents et toi vous aurez la paix. »

Peu connu, le problème, selon le dramaturge, remonte au gouvernement belge en exil à Londres.

L'annexion de la région n'ayant pas été dénoncée, sur quelle base reconnaître aujourd'hui l'enrôlement forcé dans les légions allemandes ? Cette allégeance historique, peu ou prou oubliée, semble avoir suscité de nombreux désordres et incompréhensions au sein des familles et de la population en général. Des remarques blessantes fusent encore. On comprend dès lors la susceptibilité des intéressés et leur souhait de revenir sur le détail et les conséquences de cette annexion. Le théâtre, en évoquant comme ici ce malaise par un jeu de scène à la fois pénétrant et tonitruant, acerbe et gouailleur, s'avère un bon moyen de sensibilisation. Mais au-delà de celui-ci un geste politique serait, de l'avis de l'auteur, le bienvenu. Le silence du gouvernement en septembre 1941 pourrait-il être comblé par une déclaration relatant précisément les faits ? Une

Le théâtre, en évoquant comme ici ce malaise par un jeu de scène à la fois pénétrant et tonitruant, acerbe et gouailleur, s'avère un bon moyen de sensibilisation.

telle démarche permettrait sans doute de dénouer plus facilement les fils de l'écheveau. En attendant, le spectacle, original et interprété avec brio, circule régulièrement depuis bientôt deux ans à Bruxelles et dans le sud du pays. Une performance à portée pédagogique où les scènes carnavalesques et grotesques s'enchaînent pour le plus grand plaisir des spectateurs. ■

Daniel Weyssow

→ En pratique

♦ Une production du Rideau de Bruxelles en coréalisation avec le Festival Paroles d'hommes et l'Amapac (Malmedy).

♦ Prochaines représentations : du 19/05/2015 au 20/06/2015 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70, 1210 Bruxelles. Infos et réservations : 0800/94444.